

Le corps canadien de bombardement en Angleterre

Quelque part en Angleterre, le 2 juin. (P.C., par Maurice Desjardins) — Le groupe canadien de bombardement, formé outre-mer au début de janvier, est le seul du genre au sein du *Bomber command*. Il a permis de réunir sous le même commandement les escadrilles canadiennes, entre autres l'escadrille des Alouettes.

Le commandement du groupe a été confié au vice-maréchal de l'air George E. Brookes, O.B.E., de Toronto, qui gagna ses ailes durant la grande guerre (caps GG). Assis devant sa modeste table de travail, le maréchal affirme que le groupe, formé il y a quelque quatre mois, a déjà un beau palmarès, ayant participé à la plupart des raids massifs de la R.A.F., dont ceux sur Stuttgart, Pilsen, Essen, Francfort, Mannheim et Duisbourg.

Le quartier général du groupe est situé dans l'immense château d'un baron. Et on s'y rend par un long sentier bordé de grands arbres. C'est à ce quartier général que parviennent les instructions du *Bomber command*, demandant au groupe canadien de préparer pour le raid du jour le nombre depuis de bimoteurs et de quadrimoteurs.

Les escadrilles du groupe étant situées au nord se trouvent parfois dans l'impossibilité de participer aux raids sur des cibles très éloignées. "Mais je vous assure que notre groupe a fait sa large part", dit le vice-maréchal Brookes. "Nos avions ont laissé tomber des centaines de tonnes de bombes sur les villes du Reich".

Les instructions du *Bomber Command*, transmises au groupe au début de la journée, donnent le nom de la ville à bombarder, le nombre d'avions requis, expliquent le trajet à suivre et le "pourquoi" du raid. Les autorités exigent en effet que les membres des équipages soient bien au courant de l'importance stratégique de leurs périlleuses excursions.

Dans une des pièces du château s'inscrit sur un immense tableau

l'heure du départ de chaque avion, l'heure où il survole la cible et l'heure où il rentre à l'aérodrome. Il y a aussi de vastes salles tapissées de grandes cartes géographiques du continent européen, indiquant l'emplacement précis des concentrations de D. C. A., et des faisceaux de projecteurs, les régions protégées par les ballons de barrage et la position exacte des aérodromes où se trouvent les escadrilles de chasseurs ennemis.

Les renseignements obtenus des aviateurs après chaque raid par les officiers d'intelligence permettent de grossir sans cesse cette mine de précieuses indications.

Les préparations d'un raid s'entourent du plus grand secret. L'ennemi donnerait cher pour savoir quelques heures à l'avance lequel de leurs centres industriels nos avions s'apprêtent à "visiter". Mais, à l'exception des officiers supérieurs chargés d'organiser le raid, tous les membres du groupe doivent attendre patiemment le retour des avions avant de savoir eux-mêmes quelle a été la cible pillonnée par leurs camarades.